

La trilogie enfin achevée.

L'article inédit « Tommy » (vers 1940) de Nicolas Ries (1876-1941)

TEXT MAX SCHMITZ | FOTO CNL

À Mme Nicole Wagner-Maas et
en mémoire de Charles Robert Maas

La présente contribution consiste essentiellement en la publication d'un bref texte du professeur Nicolas Ries¹ (*1876-†1941) resté encore inédit². À notre connaissance, le manuscrit autographe, comprenant des modifications et conservé au Centre national de littérature (CnL)³, est uniquement cité dans l'introduction de la réédition de *Le diable aux champs* par Jacques Steffen⁴ ainsi que dans l'inventaire du Centre national de littérature⁵.

Bien que le titre « Tommy » soit un prénom masculin et qu'il appartienne au vilain chien du voisin, le texte est écrit en hommage à Nicole Marie Jeanne Wagner-Maas⁶ (*23.6.1935⁷), la fille d'Yvonne Ries (*1911-†1999)⁸ et de Marcel Maas (*1904-†1974)⁹, c'est-à-dire la petite-fille de Nicolas Ries¹⁰ qui partage avec ce dernier quasiment le même prénom. Même si, à certains endroits, elle est décrite de façon peu flatteuse (« [...] un petit diable »), l'hommage devient évident, si nous considérons l'écrit dans son contexte. En effet, « Tommy » est la troisième partie d'une trilogie intitulée « Nicole, petite fille ». Les deux premiers volets sont « Les pipes » et « Le petit frère »¹¹, parus dans un numéro spécial de *Les Cahiers luxembourgeois*, consacré à l'enfance. La direction de *Les Cahiers luxembourgeois*, notamment Ries, y décrit l'approche des contributions « [...] de psychologie expérimentale et de pédologie en action [...] »¹². En 2001, le comité de rédaction de *Les Cahiers luxembourgeois* voit dans les articles du même numéro un dévouement profond des auteurs envers l'enfant¹³. Bien que Ries ne précise pas à la fin de « Le petit frère » qu'une troisième partie suivra, nous partageons pleinement l'avis de Steffen¹⁴ que « Tommy » constitue le troisième tableau de la série pour quatre raisons principales : premièrement le chiffre romain III

figure au f. 1r du texte manuscrit (les deux premières parties comprennent également les chiffres romains I et II) ; deuxièmement Nicole est la protagoniste dans les trois volets ; troisièmement le texte s'inscrit clairement dans la lignée des deux autres parties, les thèmes qui y sont évoqués (la curiosité¹⁵, les plaisirs et les désirs¹⁶ de la jeune fille, le film *Blanche-Neige et les sept nains*, la naissance du petit frère, les événements de l'année 1939) réapparaissent dans la troisième partie et quatrièmement la longueur de presque six pages manuscrites correspond plus ou moins à la longueur des deux autres parties avec chaque fois 8-9 pages imprimées.

Une question primordiale à laquelle nous ne pouvons pas répondre est pourquoi cette troisième partie n'est pas publiée dans le même numéro de *Les Cahiers luxembourgeois* que les deux premières, alors que Ries fait partie de la direction de la revue. N'était-elle pas achevée lors de l'impression du numéro 5/6 en 1940 ou en aurait-on dépassé le volume convenable ? En tout cas, elle n'a pas été publiée plus tard pour des raisons évidentes. En effet, le numéro 5/6 de 1940 est un numéro bien particulier, puisqu'il s'agit du dernier produit pendant la Deuxième Guerre mondiale¹⁷ et que l'occupant allemand en a même refusé la distribution¹⁸. Malgré cela Nicole Wagner-Maas a possédé un tiré à part des deux premières parties¹⁹. Son exemplaire de « Les pipes » porte la dédicace manuscrite « A ma chère petite Nicole pour qu'elle lise ces pages quand elle sera grande. N(icolos) R(ies) bonpapa »²⁰. Nous supposons qu'elle a effectivement pris note du contenu des deux premières parties, cependant nous ignorons si elle a eu l'occasion de lire la version manuscrite de la troisième partie, qui lui est également dédiée. Si ce n'est pas le cas, voici la tentative tardive de remédier à ce fait déplorable.

La non-parution de « Tommy » en 1941 dans une autre revue ou à l'étranger s'explique donc d'une part par l'occupation allemande et d'autre part par la mort de

Nicolas Ries en mai 1941. À cet égard, « Tommy » partage le destin du roman de Ries *Le Boxeur impénitent. Roman*, qui lui aussi écrit à la fin de sa vie, n'est plus publié de son vivant²¹.

La phase de rédaction de cette troisième partie doit se situer entre 1939 et 1940. Étant donné que, dans la première partie « Les pipes » (parue en 1940), Nicole est décrite de « grande jeune fille de quatre ans » au moment de la « grande Foire des Meules »²² (c'est-à-dire la *Schueberfouer* du 24 août-1^{er} septembre 1939²³), le moment de rédaction du début de « Les pipes » doit se situer entre fin août 1939 et juin 1940 (le cinquième anniversaire de Nicole Maas). De plus, comme le frère récemment venu au monde et appelé Roby ou Roby-Carlo dans « Le petit frère »²⁴ ainsi que dans « Tommy », correspond à Charles (Carlo) Robert, le frère cadet de Nicole, né le 14 septembre 1939²⁵, le moment de rédaction des deux dernières parties ne peut pas être antérieur à la mi-septembre 1939, si l'ordre chronologique et les deux biographies sont respectés²⁶. Dans « Tommy » (f. 4r), il est aussi question d'un moment situé à « trois, quatre mois » après la naissance de Charles Robert, ce qui correspond à la fin de l'année 1939 et au début de l'année 1940. D'autres détails moins importants renforcent cette théorie que la trilogie ne peut pas avoir été conçue avant 1938. Ainsi, il est déjà précisé dans « Les pipes » que Nicole a vu au cinéma le dessin animé *Blanche-Neige et les sept nains*²⁷. La version originale

de *Snow White and the Seven Dwarfs*, produite par Walt Disney, est sortie seulement en 1937²⁸ et au Grand-Duché le film est projeté en 1938²⁹. De même, la confirmation des enfants par l'évêque Philippe à Aixalise, un toponyme francisé pour Esch-sur-Alzette³⁰ et la visite de l'Exposition Nationale de la Presse et du Livre luxembourgeois doivent avoir eu lieu en mai et juin 1939. Si Nicolas Ries a effectivement eu l'intention de publier le troisième volet pour 1941 et si nous admettons un intervalle d'un an entre le moment de rédaction et la date de publication espérée (comme pour « Les pipes » et « Le petit frère »), alors Nicolas Ries devrait avoir terminé son texte « Tommy » en 1940. Comme il n'y a aucune allusion à la mort précoce de Roby (†Luxembourg, 17.8.1940) dans la trilogie, celle-ci devrait en effet avoir été achevée avant son décès.

La présente publication vise donc à combler une lacune vieille de plus 80 ans et à rendre justice, de façon modeste, à l'auteur Nicolas Ries. En effet, c'étaient des facteurs externes à sa volonté, qui expliquent pourquoi cette trilogie n'a pas pu être complétée plus tôt. Tout comme en 2001 la rédaction de *Les Cahiers luxembourgeois* s'est vu obligée (« [...] weil wir uns gegenüber Nicolas Ries und seinen Mitarbeitern [...] verpflichtet fühlten. ») de republier le numéro 5/6 de 1940, nous nous acquittons de notre dette par la même voie.

Édition de « Tommy », la troisième partie de « Nicole, petite fille »

(f. 1r)

III. TOMMY.³¹

Nicole est le centre de l'univers. Tout ce qui existe lui appartient en propre, jeunes et vieux lui doivent obéissance. Aussi qu'elle ne fut pas son indignation lorsqu'une petite fille rencontrée sur le trottoir refusa de lui donner sa poupée³² et déclara en pleurant à chaudes larmes qu'elle était sa propriété, que³³ sa maman la lui avait achetée ! Comme s'il suffisait de détenir une poupée ou n'importe quoi pour en revendiquer la propriété exclusive ! A-t-on jamais vu ça ?

Nicole sait aussi que l'argent, à condition toutefois qu'il se présente sous les espèces de pièces d'un franc toutes neuves, que l'argent sert à assouvir bien des besoins. Aussi aime-t-elle que les grandes personnes lui fassent cadeau de toutes les pièces blanches dont elles

peuvent se dessaisir pour le moment venu que, pour cela, elle songe à les dépenser inutilement.

Un jour que sa tante lui avait donné – ceci se passait à la Basilique d'Echternach – un franc tout flambant neuf pour le jeter dans la tirelire de la crèche où un âne dodelinait de la tête pour remercier, elle le fourra rapidement dans la poche de sa belle robe neuve et donna une chiquenaude au baudet en faisant remarquer qu'il remerciait tout de même et tout aussi énergiquement. La tante était trop pieuse pour ne pas trouver exagérément profane ce geste de l'enfant, mais ne peut s'empêcher de sourire de tant de sens pratique.

*

Le paradis de Nicole est loin d'être un paradis de tout repos. C'est qu'il lui faut du mouvement et du bruit. Chaque soir, la chambre où elle a joué avec ses six poupées, sa bergerie, sa grande

(f. 2r)

boutique et ses dados³⁴ ressemble à un champ de bataille. Gringalet tuant le méchant Diable³⁵ et organisant un « charasement³⁶ général », comme ils disent à Lyon, n'est rien en comparaison de ce capharnaüm. C'est qu'elle ignore l'ennemi et que, passant du rire aux larmes et des sanglots les plus éperdus à une gaieté d'autant plus folle, et sans autre raison apparente qu'un changement d'intérêt brusqué, elle est un petit diable.

Bonne maman l'avait amenée au cinéma, où l'on [visionn]ait³⁷ [?] « Blanche-Neige et les sept Nains », puis au théâtre, où l'on donnait « Blanche-Neige et les sept Nains »³⁸ encore. Elle fut bien obligée de lui acheter par-dessus le marché un grand album avec des images en couleurs sur le même sujet qu'elle ne tarissait d'expliquer à tous ceux qui s'y intéressaient, ne fût-ce que pour l'entendre manifester son enthousiasme et sa façon très personnelle de comprendre ces merveilles³⁹.

(f. 2v)

Pour bien montrer à quel point la fascinait ce conte très ancien et combien était resté vivant dans sa mémoire d'enfant le moindre détail de son affabulation, elle trouva un mot charmant le jour où l'évêque de Luxembourg⁴⁰ vint donner la confirmation à Aixalise⁴¹. Emmerveillée⁴² par la magnificence des vêtements épiscopaux, Nicole déclara que monseigneur était \encore plus/ beau \que/⁴³ le prince de Blanche-Neige.

(f. 2r)

Un jour, dans⁴⁴ un petit café du voisinage, où bon-pa⁴⁵ l'avait emmenée, elle fit la connaissance d'un nain en costume civil. Nicole ne put détacher ses yeux de ce « Atchoum⁴⁶ » au visage ridé, ci-devant clown de cirque forain et maintenant sans emploi. Le petit bout d'homme, qui avait à côté de lui une grande valise dans laquelle il aurait tenu tout entier, et n'était pas un méchant garçon, voyant que la petite s'intéressait à lui, lui fit de l'œil et la fit rire par ses grimaces. L'enfant riait aux éclats, heureuse qu'un nain de Blanche-Neige s'occupât d'elle. Mais lorsqu'il s'approcha d'elle pour l'amuser davantage par ses déhanchements et ses grimaces, elle fut secouée⁴⁷ d'un rire tellement nerveux qu'elle finit par sangloter de peur et par

(f. 3r)

cacher son visage couvert de larmes pour s'empêcher de le voir.

Le bonhomme s'[é]nerva⁴⁸ de son insistance et, comprenant qu'il était plus amusant de loin que de près, se retira les larmes aux yeux.

*

L'amour du mouvement chez Nicole s'accommode fort bien d'un peu de mise en scène. Son \plus/ grand plaisir \est/ de prendre au dépourvu les grandes personnes qui se piquent de sagesse et de bien-dire. La musicalité de certains mots l'enchantait lorsqu'elle constate que la déformation pittoresque qu'elle leur fait subir les amuse ou les contrarie.

C'est ainsi qu'elle s'obstinait à appeler « coconoso »⁴⁹ la charmante petite combinaison qu'on lui avait achetée pour sa fête et qu'elle se plaisait à dire « Jija » pour \tante/ Juliette⁵⁰. Or, un jour, bon-pa, croyant le moment venu d'inculquer à sa petite-fille l'art du bien-dire qu'il croyait conforme à cet âge, promit à Nicole une grande pièce de cinq francs dès qu'elle dirait distinctement « com-bi-nai-son ». Et la petite, piquée d'honneur de dire à brûle-pourpoint et sans hésiter un instant : « Combinaison, 5 fr, s'il vous plaît ! » Mais tout de suite après, pour bien montrer qu'il ne tenait qu'à elle de prononcer convenablement, c'est-à-dire comme les autres, elle reprit : « Coconoso, Jija, Coconoso, Jija ! »

*

Comme toute jeune fille consciente de ses droits, Nicole était égoïste. Ne dit-on pas que l'égoïsme est la base de toute société et qu'il s'agit uniquement de s'entendre sur la meilleure façon de pratiquer, respectivement de cacher cet égoïsme bien entendu pour en faire une base durable ?

(f. 4r)

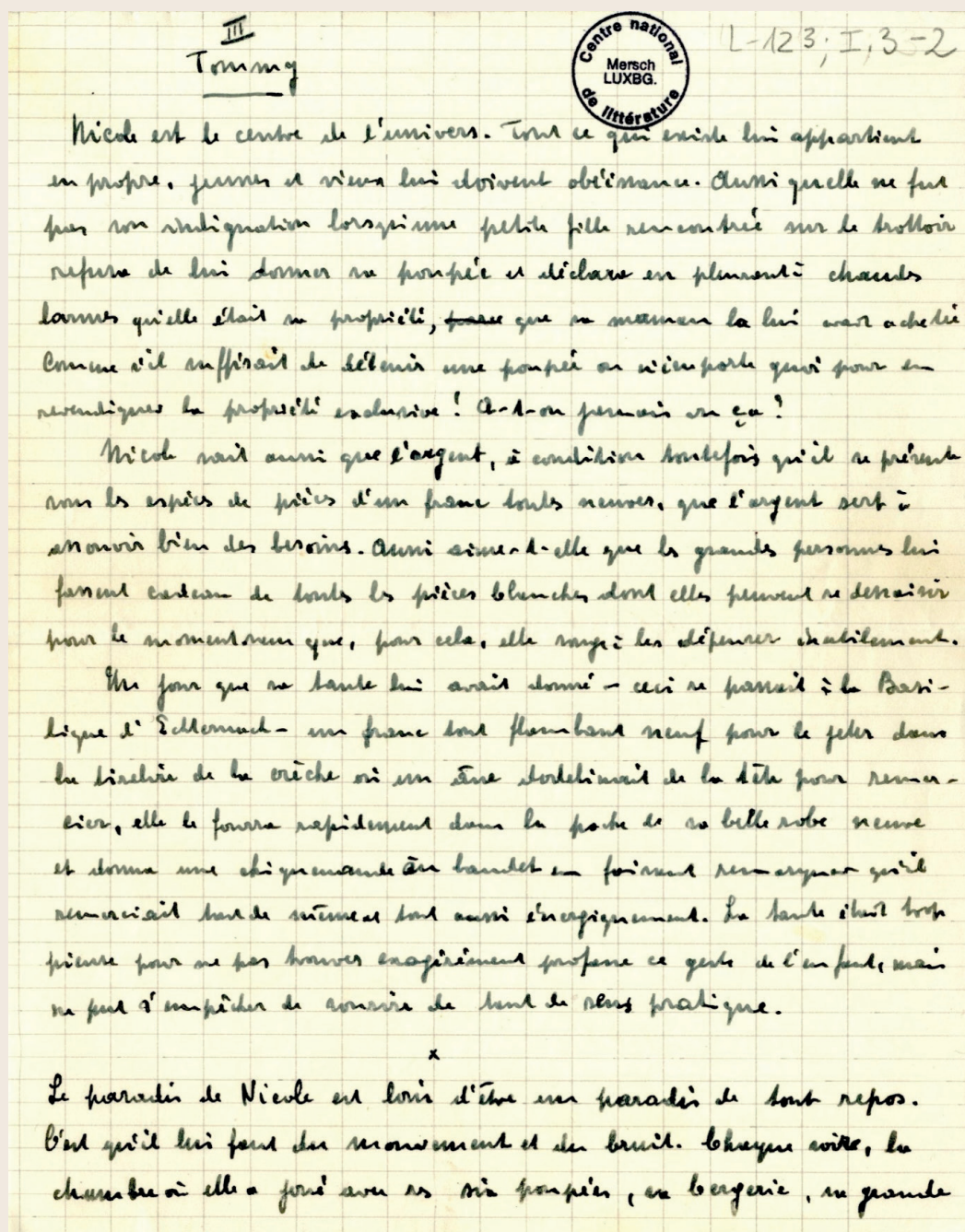
Cela ne veut pas dire cependant qu'elle ne soit capable d'aucune générosité. N'a-t-elle pas, il y a quelques semaines, fait cadeau à sa bonne-maman⁵¹, oh, mais, avec une solennité consciente, de certain moulin à vent « brodé » au fil rouge sur un morceau de carton ? Il est vrai qu'elle considérait ce don comme une partie de son cœur et qu'elle insistait sur le fait qu'elle avait fait ce dessin à l'aiguille toute seule.

Cet égoïsme de Nicole s'est manifesté dans une occasion particulièrement digne d'intérêt.

Roby⁵², son petit frère, lui avait \été/ promis et donné comme un jouet de qualité et bien vivant⁵³. Or, trois, quatre mois venaient de s'écouler sans que Roby semblât répondre autrement que par un sourire forcé aux avances qu'elle lui faisait. Immobile dans son petit lit blanc, incapable de marcher et de partager ses ébats, il avait fini par sourire à tout le monde alors qu'il avait été convenu qu'elle serait distinguée en tant que fille unique sur laquelle s'étaient portées jusque-là toutes les admirations et toutes les gâteries.

Nicole avait beau essayer⁵⁴ de lui faire comprendre qu'elle avait mis en lui tous ses espoirs, qu'elle oubliait tout le reste pour lui être agréable, Roby s'obstinait à ne vouloir faire aucune différence entre les personnes qui lui faisaient risette. Elle vit venir le moment où le petit accaparerait toutes les sympathies et où elle, Nicole, ne compterait plus pour rien. C'était là répondre fort mal à ses attentes, à ses avances et à ses droits imprescriptibles.

Nicole ne l'entendait pas ainsi. Elle avait espéré que son petit frère serait pour \elle/⁵⁵ un jouet vivant en attendant qu'il devint le compagnon de ses jeux et qu'il lui vouât un amour aussi



Début de « Tommy »
(Mersch, Cnl, L-123; I.3-2, f. 1r)

(f. 5r)

exclusif que le sien. Voilà pourquoi, pour que rien ne fût compromis sous ce rapport, elle décida de s'interposer entre Roby et les grandes personnes qui s'avisèrent de ne tenir aucun compte de ses droits acquis et de ce qui, enfin, avait été tacitement convenu entre partis. Aussi, dès qu'elle vit quelqu'un, et avant tout ses parents et grands-parents, se pencher sur le petit lit blanc pour faire risette à Roby, vint-elle le cacher à leurs regards, ce que les uns expliquaient par un ressaut d'égoïsme, d'autres par une⁵⁶ jalousie malencontreuse.

A partir du moment qu'elle comprit que rien ne pouvait amener les grandes personnes à tenir compte de ses droits acquis et à s'intéresser à elle plutôt qu'à ce petit être à peine doué de raison, elle fut désespérée. Elle n'était donc plus rien et Roby tout ! La voilà volée de toute l'⁵⁷ affection qui lui avait semblé acquise pour toujours !

C'est à ce moment critique que Tommy entra dans sa vie. Tommy était le chien du voisin. A vrai dire, il n'était pas beau. Les longs poils ébouriffés et son air famélique⁵⁸ diraient qu'on ne l'aimait et ne le soignait guère. Et comme, d'autre part, Tommy se prêtait à tous les caprices de la petite fille, qui le promenait à travers la chambre en le tenant, à la façon d'une brouette, tantôt par les pattes de devant, tantôt par celles de derrière, dans l'expectation d'une caresse ou d'une friandise, il y eut entre eux comme une entente tacite.

Tommy était content, Nicole heureuse comme une déesse⁵⁹ en face de son adorateur. Le matin, avant qu'elle fût levée, Tommy l'attendait à la porte, les yeux noyés de félicité future. Bientôt il n'y eut pour la petite fille plus de doute possible : Tommy

(f. 6r)

était pour Nicole le compagnon rêvé, le jouet vivant qu'il lui fallait.

Un jour, après avoir longtemps hésité et s'étant dit que son petit frère ne serait jamais pour elle ce que Tommy était à chaque instant et que, d'ailleurs, personne ne songeait à lui disputer, elle prit une résolution héroïque. Elle courut chez madame Dermoz⁶⁰, la propriétaire du chien, et lui proposa de lui céder⁶¹ Tommy en échange de son petit frère.

Ce fut un scandale et une révélation. Madame Dermoz essaya de lui faire comprendre que cela ne se faisait pas et qu'on n'avait jamais vu de jeune fille pousser la méchanceté jusqu'à vouloir vendre son petit frère, elle rentra chez elle en pleurant à chaudes larmes⁶². La maman finit par apprendre la chose avec un ahurissement mêlé de tendresse. Comprenant que Nicole souffrait de se croire évincée par Roby, elle redoubla d'affection pour la petite, qui finit par comprendre qu'on n'avait nullement cessé de l'aimer et que si l'on prodiguait au petit frère des caresses et lui faisant risette, c'était pour faire de Roby un grand/ enfant sage comme Nicole, qu'elle dût patienter et que, dans quelques mois, il serait pour elle le⁶³ partenaire passionné de ses jeux au lieu du jouet vivant qu'elle avait voulu voir en lui.

N(icol)as Ries

1 Source : <https://www.autorenlexikon.lu/page/author/525/5251/FRE/index.html> (consulté 15.2.2024). Dans cette notice, le texte « Tommy » n'est pas explicitement cité.

2 RIES Nicolas, *Le diable aux champs. Simple histoire*, présenté et commenté par Jacques STEFFEN, Mersch, 2013, p. 232 (« Tommy reste inédit. ») et 267, note 21 (« Tommy, Nicolas Ries, *Tommy*, manuscrit inédit, [...] »).

3 La cote actuelle est Mersch, Cnl, L-123; I.3-2.
Le texte est écrit sur du papier quadrillé de l'« École industrielle et commerciale de Luxembourg. / EXAMEN DE CAPACITÉ. / » comprenant la note manuscrite « ny [?] 91 ». Pour rappel, Nicolas Ries est enseignant de latin et de français au futur Lycée de Garçons de Luxembourg de 1911 à 1941.

4 RIES, *Le diable aux champs ...* (voir note 2), p. 232 et 267, note 21.

5 Le fichier excel comprend la description suivante : « Récit inédit, écrit pour la petite-fille de l'auteur, Nicole Maas. Signé N. Ries » et « 6 feuilles manuscrites avec annotations et corrections, 21 x 16,5 cm, en partie recto-verso ». Nous remercions Mme Nicole Sahl du Cnl pour l'envoi de ce fichier et des reproductions.

6 Nicole Maas épouse Carlo Wagner le 30 décembre 1958. Ils ont trois enfants : Carine (*1960), Serge (*1963) et Marc (*1967). Nicole Wagner-Maas a été membre du comité de l'Association Luxembourgeoise de Volley-Ball en 1962, secrétaire du conseil d'administration du CHEV Diekirch Volleyball en 1994, chargée de direction de l'école primaire à Diekirch en 1994/1995 et domiciliée à l'époque à Diekirch. Voir « III. – Union des Sociétés Luxembourgeoises de Gymnastique », dans *Luxemburger Wort* 115/88 (29.3.1962), p. 13. « Résumé de la réunion du Conseil communal du 28 septembre 1994 » et « Dikricher Veräiner, hir Presidenten a Sekretären », dans *Den Deiwelselter* 4/94 (1.12.1994), p. 3.

7 Annonce, dans *Luxembourg* 1/72 (26.6.1935), p. 4, col. 2.

8 Yvonne Ries est la fille cadette de Nicolas Ries. Elle est peut-être l'auteure de « Bimmel will sich amüsieren », dans *Escher Tageblatt* 51 (2.3.1933), p. 7 [= Beilage zum *Tageblatt*, n° 9], col. 1-2.

9 Les parents (∞1934) de Nicole Wagner-Maas ont résidé au 17 et 40, rue Victor Hugo L-4140 Esch-sur-Alzette. Nous remercions vivement M. Marc Wagner, le fils de Nicole Wagner-Maas, d'avoir autorisé la publication du texte, ainsi que M. Frank Wilhelm pour le partage de ses notes de travail.

- 10 Une photo montre Nicolas Ries en sa qualité de grand-père. WILHELM Frank, « Il y a soixante ans disparaissait Nicolas Ries, premier animateur des *Cahiers luxembourgeois* », dans *Les Cahiers luxembourgeois* 3 (2001), p. 1-32, ici 15.
- 11 RIES Nicolas, « Les pipes » et « Le petit frère », dans *Les Cahiers luxembourgeois* 5/6 (1940), p. 513-521 et 521-528. Ce numéro 5/6 est réédité en décembre 2001 avec la même pagination. Les trois illustrations accompagnant le texte (fille aux pipes, bulle de savon sortant d'une pipe et cigogne sur un chou) sont de Jean-Pierre Ker (*1900-†1951).
- 12 *Les Cahiers luxembourgeois* 5/6 (1940), p. 492.
- 13 Voir le mot de la rédaction dans le numéro *Les Cahiers luxembourgeois* 6 (2001).
- 14 RIES, *Le diable aux champs* ... (voir note 2), p. 232 (« [...] les deux premières parties de la trilogie *Nicole petite fille : Les pipes, Le petit frère, Tommy* reste inédit. »).
- 15 Voir RIES, « Le petit frère » (voir note 11), p. 521.
- 16 Voir RIES, « Le petit frère » (voir note 11), p. 521.
- 17 RIES, *Le diable aux champs* ... (voir note 2), p. 232 et 237 (« Après le 10 mai 1940, toutes les associations francophiles sont dissoutes et leurs bibliothèques confisquées. C'est à cette époque-là que *Les Cahiers luxembourgeois* sont interdits. »). La date 1941 (au lieu de 1951) dans la note 25 (p. 267) est une erreur.
- 18 Voir la couverture du numéro 6 (2001) de *Les Cahiers luxembourgeois* dans lequel est reproduit le numéro 5/6 (1940).
- 19 WILHELM Frank, « Nicolas Ries (1876-1941). Professeur, animateur des *Cahiers luxembourgeois*, romancier », dans *Le livre d'or du Lycée de Garçons de Luxembourg*, Luxembourg, 1993, p. 250-268, ici 268.
- 20 Voir la reproduction dans RIES, *Le diable aux champs* ... (voir note 2), p. 233.
- 21 Voir notre article sur *Le Boxeur impénitent. Roman* de Nicolas Ries dans *nos cahiers* 45/1 (2024), p. 71-119.
- 22 Voir RIES, « Les pipes » (voir note 11), p. 513.
- 23 La fin prématurée de la *Schueberfouer* a été décidée par le Collège échevinal de la ville de Luxembourg. « La fin de la « Schobermesse » », dans *Luxembourg* 5/245-246 (2-3.9.1939), p. 5, col. 2.
« Schobermesse 1939 », dans *Luxembourg* 5/161-162 (10-11.6.1939), p. 6, col. 3.
- 24 Voir RIES, « Le petit frère » (voir note 11), p. 523 (« Roby-Carlo ») et 524-526 (« Roby »).
- 25 Annonce, dans *Escher Tageblatt* 220 (18.9.1939), p. 4, col. 1. « État civil de la ville de Luxembourg Naissances », dans *Luxemburger Wort* 92/290 (17.10.1939), p. 7, col. 2-4, ici 4 (« Charles Robert »).
- 26 L'inauguration par la Grande-Duchesse Charlotte de l'« Exposition Nationale de la Presse et du Livre luxembourgeois » au Cercle municipal, citée dans « Le petit frère » (p. 523), a eu lieu le 15 juin 1939. L'évènement est daté dans le texte « voici un mois à peine », donc rédigé en juillet 1939. Lors de l'inauguration Nicolas Ries a donné des explications dans la section dédiée à la presse aux invités d'honneur. Cependant la phrase suivante « Un grand tapis avait été posé à l'entrée, [...] plus beau que celui qu'elle avait vu sur l'escalier et dans le hall de la Mairie lors du mariage de maman. » est plus problématique au premier regard, car le jour du mariage (11 septembre 1934), Nicole n'était pas encore née. Comme Nicolas Ries précise plus loin (« Car Nicole, et il ne fallait pas en douter, avait assisté au mariage de maman. »), il fait appel à l'imagination de la petite-fille ou bien elle a vu le tapis sur une photo de mariage. Voir « Exposition Nationale de la Presse et du Livre », dans *Escher Tageblatt* 140 (16.6.1939), p. 3, col. 3-4. « Mariages », dans *L'indépendance luxembourgeoise* 64/310 (8.11.1934), p. 4, col. 2-3.
- 27 Voir RIES, « Les pipes » (voir note 11), p. 516.
- 28 Voir <https://www.imdb.com/title/tt0029583/> et « Schneewittchen im Film », dans *Obermosel-Zeitung* 58/35 (11.2.1938), p. 8, col. 3-4.
- 29 Annonce, dans *Luxemburger Wort* 91/316-317 (12-13.11.1938), p. 12, col. 4. « Düdelingen », dans *Obermosel-Zeitung* 58/274 (26.11.1938), p. 5, col. 1. Annonce, dans *Escher Tageblatt* 266 (16.11.1938), p. 3, col. 3.
- 30 RIES Nicolas, *Sens unique. Roman*, Luxembourg, 1940, p. 22. WILHELM Frank, « Le Bassin minier luxembourgeois vu par les écrivains francophones », dans *Galerie* 17/1 (1999), p. 89-158, ici 114. WILHELM Frank, *Dictionnaire de la francophonie luxembourgeoise*, Pécs-Vienne, 1999, p. 280-287, ici 286.
- 31 Dans le manuscrit, le nom n'est pas en capitales et sans point derrière, mais les deux titres dans *Les Cahiers luxembourgeois* sont effectivement en capitales et dotés d'un point.
- 32 Voir « Le petit frère », p. 526 (« [...] où elle avait couru après une petite fille de son âge pour lui arracher une poupée magnifique. »).
- 33 ~~parce~~ que *ms.*
- 34 des dés à jouer, de l'italien ou de l'espagnol « dado ».
- 35 Probablement une référence à FRANCE Anatole, *Le Livre de mon ami*, Paris, 1890, p. 222 (« Gringalet a tué le Diable ! »). Anatole France (*1844-†1924) est un écrivain qui est cher à Nicolas Ries et il le cite justement dans son introduction « Les enfants et les hommes » dans le numéro 5/6 (1940) de *Les Cahiers luxembourgeois*.
- 36 charassement s. m. : chute drôle d'une histoire ou d'une pièce de théâtre. Source : <https://lyon.la-passion.fr/index.php?p=parler> (consulté le 15.2.2024).
- 37 Le cachet du Cnl couvre le mot.
- 38 Blanche-Neige est déjà citée dans « Les pipes » (p. 516).
- 39 T(ournez) S('il) V(ous) P(laît) *ms.*
- 40 En 1939, il s'agit de Joseph Laurent Philippe (évêque de 1935 à 1956).
- 41 C'est-à-dire Esch-sur-Alzette. La confirmation à Esch-sur-Alzette a eu lieu le 18 mai 1939.
- 42 Frappée Emergeillée *ms.*
- 43 ~~comme~~ \que/ *ms.*
- 44 elle-fit dans *ms.*
- 45 C'est-à-dire Nicolas Ries. Dans la partie « Les pipes » (p. 517), il est appelé « bon-papa ».
- 46 Atchoum (Sneezy dans la version anglaise) est aussi le nom d'un des sept nains dans *Blanche-Neige et les sept nains*. Le nom Atchoum est déjà cité dans « Les pipes » (p. 516), il est décrit comme le plus beau des sept. « Cinés Métro et nouveautés Blanche-Neige et les sept nains », dans *Luxembourg* 4/323-324 (19.11.1938), p. 4, col. 4.
- 47 prise secouée *ms.*
- 48 enerva *ms.*
- 49 Voir RIES, « Le petit frère » (voir note 11), p. 522 (« [...] « m-ter-ni-té » [...] Nicole ne parvenait pas à prononcer ce vocable bizarre, [...] »).
- 50 C'est-à-dire Juliette Ries (*1906-†1997) qui est la sœur aînée d'Yvonne.
- 51 C'est-à-dire Marguerite Léonie Wintersdorf (*1885-†1970).
- 52 C'est-à-dire Charles Robert Maas (*14.9.1939-†17.8.1940). Nous tenons à remercier la mairie d'Esch-sur-Alzette.
- 53 Voir RIES, « Le petit frère » (voir note 11), p. 522.
- 54 le essayer *ms.*
- 55 lui \elle/ *ms.*
- 56 la \une/ *ms.*
- 57 son \l'/ *ms.*
- 58 C'est-à-dire amaigri.
- 59 Le cachet du Cnl couvre le texte.
- 60 Nous ignorons s'il existe un lien avec Germaine Dermoz (*1888-†1966), l'actrice française qui est à plusieurs reprises au Luxembourg dans les années 1930 (par exemple pour les pièces *La Folle du Logis* ; *Sortilèges* ; *Elizabeth la femme sans homme*).
- 61 ~~donner~~ \céder/ *ms.*
- 62 Voir aussi f. 1r.
- 63 ~~un~~ \le/ *ms.*